

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

DATA&PIXEL

14 FÉVRIER 2025

*Surveillance. Handicap.
Mode.*



Louis Lumière PARIS 8

artico centi

SOCIOPHOTOGRAPHIE

Dans le cadre du MIP ArTeC "La sociophotographie enquête sur la transition numérique," les étudiant-es du Master "Communication par l'image et Cultures numériques" de l'Université Paris 8, Université des créations à Saint-Denis, du Master ArTeC et du Master Photographie de l'École nationale supérieure Louis-Lumière présentent les enquêtes réalisées cette année explorant les trois thèmes suivants : **MODE, SURVEILLANCE, HANDICAP** dans la transition numérique.

PROGRAMME

14h – Mot d'accueil de Simon BAKER, directeur de la Maison Européenne de la Photographie de Paris, suivi d'une introduction des Rencontres par Véronique FIGINI, maîtresse de conférence à l'ENS Louis-Lumière, Cempti

14h10 – Conférence de Michel SLOMKA, photographe, membre de l'agence MYOP, "Le photographe et l'oeil du satellite"

14h40 – Table ronde 1 : Mode numérique, entre commercialisation et expression culturelle

Modération par Anne-Cécile HUARDEL et Biljana NEDELJKOVIC, avec comme invitée Julie PEGHINI, maîtresse de conférence à l'Université Paris 8, CEMTI

- Le jeu vidéo : un espace promotionnel idéal pour l'industrie de la mode
- Mode et identités culturelles : entre émancipation et contraintes sur les réseaux socio-numériques
- (Dé)politisation des esthétiques en ligne : le cas-waai des cultures Harajuku

15h30 – Table ronde 2 : Surveillance et résistances, comment vivre sous les caméras ?

Modération par Laurent LÊ HUÂN CỬA et Angel PANDIELLA, avec comme invités Michel SLOMKA, photographe, membre de l'agence MYOP et Julien ROSSI, Maître de conférences, univ. Paris 8, Cempti

- La surveillance satellite des parcelles agricoles menace-t-elle le vivant ?
- Peut-on résister à la surveillance satellitaire des habitations pour vivre caché ?

16h10 – Session questions et réponses des deux tables-rondes.

PAUSE

16h50 – Table Ronde 3: Les faux-semblants de l'inclusivité numérique

Modération par Sophie JEHEL, avec comme invitée Ninon LACROIX, photographe et réalisatrice

- Le numérique révolutionne-t-il l'art-thérapie ?
- Les musées et l'injonction à l'inclusivité, le point de vue des non-voyants

17h20 – Session Questions et réponses

17h30 – Conclusion par Sophie JEHEL, Professeure à l'Université Paris 8, Cempti

ENQUÊTE SUR LA TRANSITION NUMÉRIQUE

La convergence des technologies numériques et de la création artistique offre un terrain fertile d'exploration dans lequel les étudiant·es ont plongé avec curiosité et engagement. À travers leurs travaux et leurs créations visuelles, nous découvrons des formes de l'impact social des industries numériques qui renouvellent le questionnement sur la nature des usages sociaux du numérique et leur infiltration dans nos modes de vie.

Les réflexions des étudiant·es révèlent l'impact profond des outils numériques et des industries qui les développent, qu'il s'agisse de la manière dont la mode et ses significations culturelles voire politiques circulent sur les réseaux socionumériques, de l'impact des techniques de surveillance sur les régimes de visibilité, avec leurs conséquences sur le vivant, ou des espoirs et des craintes que les technologies numériques puissent construire de meilleures médiations pour les personnes souffrant de handicaps.

Dans les démarches de recherche-crédation, le travail photographique apparaît comme un moyen puissant de capturer et de transmettre une empathie, de représenter des réalités complexes, de matérialiser des mouvements de fond au sein de la société, de les rendre visibles, et de questionner plutôt que d'illustrer. En tant que témoin des phénomènes sociaux et numériques, la photographie joue un rôle central dans la représentation mais aussi dans l'exploration des identités et des environnements de manière parfois surprenante : voir n'est pas forcément reconnaître, la photographie suggère plus qu'elle ne montre. Les jeunes photographes évoluent dans un univers numérique où la visibilité sur les plateformes est essentielle, mais où les contraintes esthétiques et politiques imposées par ces industries sont également palpables.

Ces recherches et productions font écho au concept de sociophotographie, forgé au sein de l'atelier-laboratoire depuis 7 ans. Il qualifie un registre d'images hybridant le genre documentaire et celui de la fiction, une « Nouvelle Photographie » qui participe à la construction d'un imaginaire critique du numérique.

Les rencontres Data&Pixel offrent ainsi une tribune, dans laquelle leurs travaux, accessibles sur le site <https://www.numeriqueinvestigation.org/>, seront présentés et discutés avec des chercheurs, des photographes professionnels et des responsables associatifs.

MODEL



TABLE RONDE 1

JULIE PEGHINI

est maîtresse de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Paris 8 Vincennes à Saint-Denis et membre du Centre d'Études sur les Médias, les Technologies et l'Internationalisation (CEMTI). Ses recherches se concentrent sur des dimensions spécifiques et complémentaires des arts et des lettres et mettent en perspective les intersections entre création, culture et société dans des contextes géographiques et historiques variés.



LE JEU VIDÉO, UN ESPACE PROMOTIONNEL IDÉAL POUR L'INDUSTRIE DE LA MODE ?

Dans les jeux vidéo, la personnalisation de l'avatar et de sa tenue par les vêtements a toujours tenu une place principale pour les joueurs. Avec des jeux comme Les Sims, ou dans les jeux en ligne et leurs skins, la personnalisation constitue un pan entier du jeu. Des tenues facilement interchangeables sont à disposition de tous les joueurs, gratuitement ou contre une forme de monnaie.

TEXTE : SABRI BENBASSITE, TRISTAN HOUDET
IMAGES : LIVIA HAUT PERRUCA

Au fil du développement du secteur, l'industrie de la mode investit les espaces de divertissement digital, qu'il s'agisse de présenter une collection dans un défilé numérique ou d'apporter des pièces inédites et exclusives au jeu vidéo, en proposant de nouvelles options de personnalisation aux joueurs. Notre enquête à comprendre ce que le jeu vidéo représente pour l'industrie de la mode, et comment les joueurs perçoivent le développement parallèle de ces deux secteurs.

MODE ET IDENTITÉS CULTURELLES

*Entre émancipation et contraintes
sur les réseaux socionumériques*

Ce projet photographique explore la notion de réappropriation culturelle à travers une esthétique évolutive. En s'appuyant sur les entretiens de **Mitia** et **Kawter** et des analyses de comptes de créateurs et créatrices issus-es de minorités raciales, ce travail vise à illustrer à la fois les défis et les opportunités que ces espaces digitaux offrent. Dans un premier temps, les images présentent une lecture visuelle claire et compréhensible.

LE CHOIX DU FORMAT CARRÉ — évocateur de la mise en page **Instagram** — structure la narration tout en rappelant le cadre contraignant mais aussi familier des réseaux sociaux. Les textures et matières capturées deviennent alors des fragments d'histoires cherchant à évoquer la richesse des cultures réappropriées.

À mesure que le projet intègre les questions de biais algorithmiques et de faible visibilité des minorités, les images subissent une transformation. Elles deviennent progressivement plus abstraites, marquées par un grain croissant et une pixellisation volontaire. Cette dégradation visuelle reflète l'effacement progressif que subissent ces créateurs et créatrices dans l'espace digital : leurs voix, bien que présentes, sont marginalisées par les algorithmes qui favorisent des contenus plus standardisés ou éloignés de leurs réalités

Les entretiens révèlent que ces artistes, bien qu'évoluant dans un cercle restreint ancré dans leurs communautés, trouvent une certaine libération dans ces espaces.

À travers ces images, on perçoit le désir de s'affirmer tout en naviguant dans un système qui invisibilise. L'illisibilité volontaire devient un outil de métaphore. Ces photographies, à première vue abstraites et presque inaccessibles, offrent une expérience immersive : lorsqu'on passe la souris dessus ou que l'on clique, elles révèlent leur version complète, claire et détaillée. Cette interaction symbolise la manière dont, malgré les biais systémiques, il est possible d'accéder à ces histoires et cultures à condition de s'y intéresser activement. Cette double lecture — une image initialement obscurcie puis révélée — est une invitation à sortir de l'économie de l'écrémage propre aux réseaux sociaux. Elle reflète également une conclusion clé des entretiens : bien que l'algorithme favorise un entre-soi qui peut limiter la diffusion de leurs messages, ces créateurs et créatrices possèdent une profondeur et une richesse narratives que l'on peut découvrir en franchissant le premier voile d'invisibilisation.

(Dé)politisation des esthétiques en ligne : le cas-waïi desu des cultures

Harajuku



aujourd'hui de plus en plus d'ampleur à travers les réseaux sociaux centrés sur l'image et la vidéo. En affichant leurs tenues sur les réseaux, ces individus partagent leur quotidien coloré à la vue de tous, au risque de critiques parfois très virulentes.

Harajuku, Tokyo ; depuis les années 1970, le quartier de la capitale japonaise a vu naître un grand panel de styles vestimentaires hauts en couleurs et accessoirisés à l'excès. Decora kei, lolita, gyaru, ces subcultures vestimentaires connaissent un regain de popularité en ligne grâce aux réseaux sociaux tels qu'Instagram et Tiktok.

Nous avons réalisé des portraits de nos enquêtés dans un style street-photography rétro en hommage au Japon des années 1990. On constate que, dans les rues parisiennes, un contraste est créé entre ces styles colorés et allègrement accessoirisés et un environnement qui paraît alors terne en comparaison, questionnant le déplacement temporel et géographique des subcultures.

Autrefois engagés contre une culture japonaise très conservatrice, les valeurs transmises par ces styles ont-elles survécu à ce déplacement temporel et géographique ? Grâce à des entretiens réalisés avec des personnes arborant fièrement ces vêtements en Île-de-France, cette étude tente d'établir une perspective de la (dé)politisation vestimentaire de la subculture decora. Les communautés françaises issues des forums des débuts des années 2000 prennent

Texte : Biljana Nedeljkovic & Anne-Cécile Huardel Images : Ariane Marrec & Malo Le Bayon





Surveillance

**resister et
vivre sous
les cameras**

**T A B L E
R O N D E
D E U X**



IMAGES : LÉO DUTHOIT / ASTRID CHEVAL / ÉLOÏSE VUAROQUEAUX

Après un double cursus universitaire en histoire et en anthropologie, **Michel Slomka** (1986) débute une carrière de photographe indépendant en 2010. Son travail porte en partie sur la façon dont temps, mémoires et territoire s'articulent, en particulier dans des contextes de violence politique : le retour des survivants du massacre de Srebrenica (Bosnie-Herzégovine, 2010-2015) ; les Yézidis victimes des exactions du groupe État islamique en Syrie et en Irak (2016-2017) ; les migrants disparus à la frontière orientale de l'Europe (Grèce, 2017). Parallèlement, il mène une réflexion sur le paysage, la guerre et le statut de la photographie à travers l'utilisation d'images satellites (la série Topographies sur l'Irak, la Syrie et l'Ukraine, 2019-2023). Depuis 2018, il s'intéresse principalement à la manière dont mondes humains et mondes vivants sont intriqués. La lecture du paysage, l'attention portée aux signes de l'environnement, à la mémoire et aux traces produites par toutes formes de vie dans un milieu donné lui permet d'interroger notre époque et de proposer des pistes pour un imaginaire refondé autour de la question de notre relation au vivant.

Michel Slomka, membre de l'agence MYOP (www.myop.fr/)
Instagram : @michelslomka
www.michelslomka.fr/

PAC et Surveillance Satellitaire

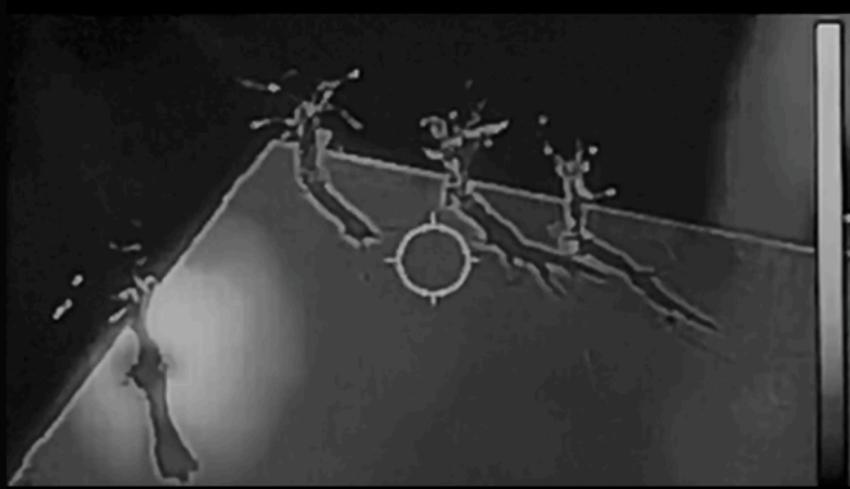
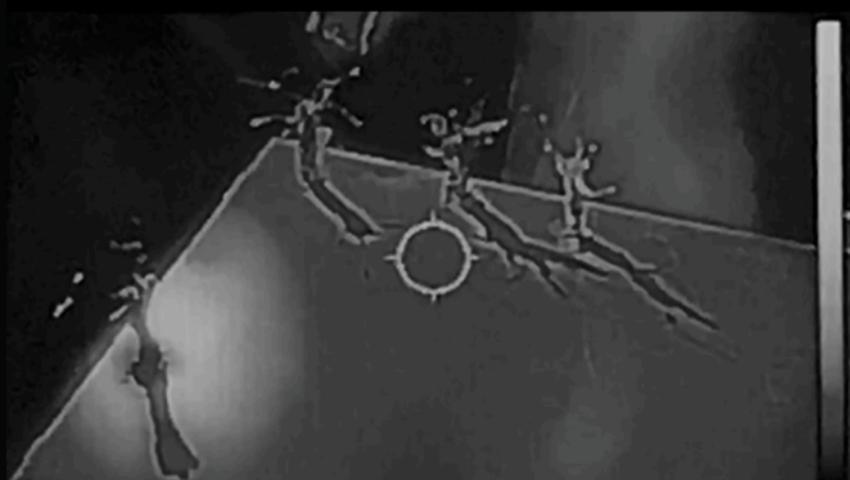
Quand la technologie redessine les terres agricoles

Par les talus, parcelles et terrains technologiquement délimités, de quelle façon l'imagerie satellitaire couplée à l'IA altère-t-elle et conditionne-t-elle les rapports des agriculteurs à leurs territoires ?

Dans le cadre du renouvellement des subventions attribuées aux agriculteurs par la PAC (Politique Agricole Commune) de 2023 à 2027, les États membres de l'Union Européenne ont mis en place un nouveau système de suivi des surfaces agricoles en temps réel. Ce suivi quotidien des parcelles, consultable sur l'application TélépacGéophoto, synchronise ainsi image satellitaire et intelligence artificielle afin de déterminer la conformité des parcelles, des déclarations et rendements des agriculteurs vis-à-vis du cahier des charges de la PAC.

Face à l'IA mal adaptée aux sinuosités des démarcations végétales, les agriculteurs taillent leurs bocages pour agrandir leurs surfaces, détournent et modifient drastiquement leurs parcelles ainsi que leurs propres regards vis-à-vis de leur terrain, assujettis à ces conformités de représentation qui égarent le naturel. Les exploitants sont-ils soumis à envisager et à se déposséder du réel à l'aune de sa représentation délocalisée et abstraite ?

Texte et images — Laurent Lê Huân Cũa
Angel Pandiella
Bettina Brunet
Lilian Héliot





PEUT-ON RÉSISTER AUX SYSTÈMES DE SURVEILLANCE PAR L'INVISIBILISATION ?

Les plateformes cartographiques comme Google Earth et Street View rendent le monde accessible en millions de pixels. Cette hypervisibilité soulève des questions éthiques sur la vie privée par la surveillance numérique. Un outil sur Google Street View permet de flouter sa habitation, illustrant une forme de résistance dans un monde où tout devient visible. L'article explore les enjeux du flou sur cette plateforme en se basant sur l'étude d'un terrain d'enquête numérique, des forums.

Une maison floutée depuis 13 ans sur Google Street View a

éveillé notre curiosité. Après des analyses sur place, et l'utilisation de photogrammétrie pour recréer une vue tridimensionnelle, nous avons découvert que l'intérieur de la cour restait toujours invisible.

Ce mystère a nourri notre imagination : à l'aide d'outils génératifs, nous avons créé des interprétations variées, de plausibles à absurdes, sur ce qui pourrait s'y cacher. À travers cette démarche, nous exploitons l'absurdité de l'hypersurveillance.

L'image réelle de cette maison existe-t-elle seulement encore ?

TEXTE : LÉO DUTHOIT / ASTRID CHEVAL
REFKA PAYSSAN / ÉLOÏSE VUARQUEAUX



IMAGES : LÉO DUTHOIT / ASTRID
CHEVAL / ÉLOÏSE VUARQUEAUX

TABLE RONDE 3

LES FAUX SEMBLANTS DE L'INCLUSIVITÉ NUMÉRIQUE

Ninon Lacroix (1997) est photographe et cinéaste. Elle a d'abord suivi des études de philosophie et d'économie dans le cadre d'un Cycle Pluridisciplinaire d'Études Supérieures (PSL). Elle a ensuite intégré l'ENS Louis-Lumière en 2018, en option photographie et le Master Réalisation de l'École Documentaire de Lussas en 2020.

Les notions d'intimité et d'extériorité sont au cœur de son travail qui explore la perméabilité des êtres à leur environnement et la complexité des liens qui tiennent la relation d'un individu au monde. Les sujets qu'elle aborde concernent ainsi le souvenir, l'exil, le rêve, le langage et la difficulté à nommer et définir des expériences subjectives. Bien que fortement axée sur l'expérimentation plastique des images, sa démarche artistique s'appuie principalement sur une approche documentaire.



SOCIAL INDUSTRIES

WICK & JONES

essential to function
made to utility specs

LE NUMÉRIQUE DANS L'ART THÉRAPIE

DEPUIS L'ESSOR DU NUMÉRIQUE,

nous avons tendance à croire que celui-ci contribue à améliorer la situation des personnes en situation de handicap, son impact positif pourrait laisser penser qu'il ouvre à des solutions plus efficaces. Cependant, le numérique ne peut remplacer une chose essentielle : la relation humaine et la dimension tactile. Dans le cadre de notre réflexion, nous avons choisi de plonger au

TEXTE : ANGELINA JEYARASA



: INNOVATION OU RÉGRESSION ?

cœur de l'art-thérapie, une discipline profondément ancrée dans le geste, le toucher et la matière. Que devient cette expérience sensorielle unique lorsqu'elle croise le chemin du numérique ? Cette thématique nous conduit à interroger l'impact possible de l'introduction d'outils numériques dans l'art thérapie : régression ou innovation ?

IMAGES : JULIE BAIJER & MAXENCE FLÉTY



VOIR AU- DELÀ DU VISIBLE

L'article examine l'accessibilité des musées français pour les personnes non-voyantes à travers une enquête basée sur une approche à la fois participante et compréhensive menée auprès de deux visiteurs, Léa et Kevin, dans deux institutions parisiennes, la Maison de Victor Hugo et le musée Carnavalet. Ce projet arrive à point nommé dans un contexte où l'inclusivité numérique est devenue un enjeu majeur à l'échelle nationale. Notre couple de visiteurs a testé divers dispositifs, tels que des plans tactiles, des maquettes en 3D et des audioguides, tout en relevant des lacunes comme le manque de personnel formé, ou

encore le braille non entretenu sur les cartels des œuvres. L'article met en lumière le potentiel des outils numériques, notamment les sites web, audioguides et dispositifs interactifs, pour enrichir l'expérience des visiteurs en situation de handicap.

Cependant, il pose les limites du "solutionnisme numérique", qui s'appuie excessivement sur la technologie en négligeant l'importance de la médiation humaine. Il plaide ainsi pour une approche hybride et collaborative, alliant innovation technologique et accompagnement humain, afin d'assurer une inclusion culturelle véritablement universelle.

JULIE BAIJER

Née en 2000 à Paris, elle est diplômée d'un BTS Photographie et est étudiante à l'ENS Louis-Lumière en photographie, où elle entretient sa passion photographique. Sa pratique est polyvalente : elle se spécialise en architecture dès 2020 à la suite de stages révélateurs : le premier à Paris (Mairie de Paris) et le second à Seoul en Corée du Sud. D'autre part, elle continue sa pratique personnelle d'expérimentations argentiques, autour de questions existentielles et psychanalytiques en préférant des médiums variés : sculpture, argentique, tissu, etc. Son travail de mémoire s'articule autour de la thématique de la psychose dans le but d'explorer cet état de conscience et ce que cela peut apporter à la créativité artistique.

Sabri BENASSITE

Artiste et entrepreneur avec plus de 10 ans d'expérience en événementiel, il est spécialisé dans les projets liés à la communication, l'audiovisuel et les industries culturelles. Diplômé des Beaux-Arts d'Alger, il développe "Nebul'Art", une plateforme de webtoon au Maghreb, et travaille en tant que chef de projet du programme Mawahib de l'Institut Français d'Algérie, dédié aux start-ups des Industries Culturelles et Créatives.

Emma BOKONO

Après deux ans de classe préparatoire littéraire, Emma obtient une licence Information-Communication à la Sorbonne-Nouvelle. Elle est ensuite diplômée d'un Master Infocom, parcours Médias, Langages et Sociétés à Panthéon-Assas. Cette année étudiante en Master 2, Communication par l'image et cultures numériques à Paris 8, elle réalise une alternance en tant que Journaliste-Vidéo à La Déferlante. Ses sujets de recherche s'articulent autour de la représentation des personnes noires, analysant, dans son mémoire, les musées en tant qu'espaces où la colonialité demeure, en mettant en lumière les tensions entre colonialité et décolonialité, notamment à travers la représentation des corps et des «décors»

Ons BOUNOUH

Née en 1998, elle est diplômée d'une licence et un master en Histoire de l'art ainsi qu'un diplôme de classe préparatoire en Lettres et Civilisation françaises. Actuellement en Master Communication par l'image au sein de l'Université Paris 8, Ons est passionnée de photographie, d'art contemporain et des nouvelles technologies et souhaite travailler dans la médiation culturelle.

Bettina BRUNET

Née en 2003 à New-York, elle grandit entre les Etats-Unis et l'Europe. Après avoir suivi les cours des Ateliers du Carrousel, une CPGE, et obtenu une licence de Philosophie, elle intègre le master ArTeC en 2024. Sa recherche s'oriente vers les promenades virtuelles Screen Walk et la dématérialisation et modélisation des espaces en chantiers et construction urbains.

Astrid CHEVAL

Née en 2002, Astrid Cheval grandit dans le sud-est de la France. Aujourd'hui étudiante en master photographie à l'ENS Louis Lumière, elle s'intéresse plus particulièrement à la photographie plasticienne. Sa pratique s'articule donc autour de la matérialité photographique, à la recherche des limites du support.

Léo DUTHOIT

Originaire du Nord, Léo Duthoit s'oriente vers une photographie technique. Après un BTS photo et une troisième année d'approfondissement photographique à l'ETPA de Toulouse, Léo poursuit son parcours en Master à L'ENS Louis Lumière. Il se définit comme un technicien dans le milieu de la photographie. Cette technique est la base fondamentale de son travail, une fois acquise, il s'en libère pour créer au travers de sujet technique, documentaire et parfois même artistique.

Ruvens ELY BOYER

Professionnel haïtien passionné par la communication, le numérique et l'inclusion sociale, il déploie une vision axée sur l'innovation et le développement durable. Avant de rejoindre le Master 2 "Communication par l'image et plateformes numériques", il poursuit des études en philosophie et en sciences juridiques en Haïti. Ruvens a collaboré au sein de l'unité communication du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) en Haïti pendant près de dix ans en tant qu'Assistant en communication.

Maxence FLETY

Né en 2002. Il étudie à l'ENS Louis Lumière jusqu'en 2025 en Master Photographie. Construite autour des enjeux environnementaux et historiques liés au milieu alpin dans lequel il a grandi, il associe la photographie aux sports alpins qu'il pratique. Son travail photographique est épuré et graphique, accordant une importance particulière aux variations de la lumière.

Livia HAUT PERRUCA

Née en Corse en 2002, elle se passionne pour la photographie de nature et les arts plastiques très tôt. Son approche photographique s'inscrit dans une forme de regard contemplatif qu'elle enrichit par ses enseignements à l'ENS Louis Lumière. La pluralité de ses sujets photographiques résulte de sa curiosité et de sa sensibilité à la beauté des choses les plus banales. Par l'image, elle collecte sans prélever, préférant en faire une empreinte.

Lilian HELIOT

Lilian Héliot vit et travaille entre le Sud-Ouest et la Bretagne. Son travail se concentre sur la notion d'identité et la construction du sentiment d'appartenance. Il s'intéresse au croisement d'archives photographiques et de prises de vues contemporaines, interrogeant le potentiel heuristique et poétique de cette rencontre. Son approche est influencée par l'histoire et les sciences politiques, qu'il a étudiées avant d'entrer à l'École nationale supérieure Louis-Lumière.

Tristan HOUDET

Issu d'une double-licence Information-Communication et LLCER Anglais, il est aujourd'hui étudiant en M2 Communication par l'image et cultures du numérique à l'Université Paris 8. Il s'intéresse tout particulièrement aux pratiques des communautés de fans et aux

relations qu'elles entretiennent avec la célébrité.

Anne-Cécile HUARDEL

Née en 2000 à Paris, elle est étudiante en Master 2 Industries culturelles, parcours Communication par l'image et cultures numériques. Diplômée d'une licence d'Histoire et d'Information-Communication, elle s'intéresse particulièrement aux subcultures; son mémoire porte sur le genre musical de l'Hyperpop.

Raphaël IANNONE

Après une année préparatoire aux écoles supérieures d'art durant laquelle Raphaël se passionne pour la photographie, il rejoint l'Université de Lille, où il obtient une Licence Études Culturelles. Son mémoire s'intitule *“Une mutation contemporaine de l'accès à l'information du fait culturel en France, l'émergence des créateurs de contenu culturel sur le réseau social numérique Instagram”*.

Angelina JEYARASA

Étudiante en master Communication par l'image et Cultures numériques, Angelina s'intéresse au cinéma, la danse, la lecture et le voyage. Son mémoire s'intitule *“Les plateformes numériques et la diaspora tamoule : renforcement ou dilution de l'identité à travers le cinéma Kollywood ?”*, l'enquête relie les travaux de sociologie du public, de la culture, du cinéma et du

numérique.

Clémence JUSTET TRIMIET

Après une licence de Physique, Chimie et Sciences de l'Ingénieur, elle intègre l'École Nationale Louis-Lumière pour un master de photographie en 2022. Elle a débuté sa pratique par la photographie de paysage, mais s'est rapidement orientée vers la mode, en y insufflant ses inspirations qu'elle puise dans la photographie de sport. Elle oriente sa recherche autour de la photographie de sport.

Malo LE BAYON

Né en 2000, Malo Le Bayon est un photographe artiste originaire de la région Grand Est, il vit et travaille à Paris. Diplômé de l'ENSAD Nancy (DNA Arts), Malo poursuit aujourd'hui ses travaux à l'ENS Louis-Lumière. Avec une pratique sensible se tournant vers un style documentaire, il explore les notions d'occupation de l'espace. Au moyen d'une imagerie calme et construite, il s'intéresse aux modifications de son environnement par l'être humain à plusieurs échelles.

Laurent LÊ HUẤN CỬA

Laurent LÊ HUẤN CỬA naît à Saint Priest en 2002 et grandit à Nice puis à Marseille. Il découvre le cinéma jeune et s'y essaie pendant quelques années en réalisant un film et quelques courts-métrages. Il pratique la photographie en parallèle et engage rapidement

une pratique d'auteur. Sa pratique actuelle s'intéresse aux croyances et cultures populaires présentes dans nos espaces contemporains.

Ariane MARREC

Née en 1999 et originaire du Var, Ariane Marrec vit et travaille à Paris. Après un BTS Design de Mode obtenu à Cannes en 2020, elle s'oriente vers la photographie afin de d'étendre son travail du vêtement à sa représentation. Aujourd'hui étudiante à l'ENS Louis-Lumière, elle se consacre à la photographie de mode, adoptant une approche axée sur la mise en scène. Passionnée par l'art et l'illustration, elle entretient une pratique plastique, avec des techniques telles que la peinture ou la broderie sur tirages numériques.

Léa MARTINEAU

Née en 2002, elle fait des études en design et arts appliqués avant de s'orienter vers des études de photographie au Havre. En 2022, elle intègre l'ENS Louis Lumière. Elle évolue et crée par la suite ses premiers projets entourée de jeunes artistes des banlieues parisiennes ; Léa s'engage à témoigner des problématiques qui régissent dans ces quartiers. Dans une écriture rattachée à la street culture, son travail photographique se développe davantage vers la photographie documentaire tout en conservant un intérêt marqué pour la photographie de mode.

Sarah MUBANGA-BEYA

Après une licence Information-Communication spécialisée en Médiation Culturelle à l'Université Paris 8, elle intègre le Master Industries Culturelles. Passionnée par la mode, son mémoire porte sur les controverses autour du racisme dans la mode. Elle occupe actuellement le poste de chargée d'études au sein de l'agence de communication Heaven.

Biljana NEDELJKOVIC

Née en Guadeloupe en 2000, Biljana Nedeljkovic étudie les industries culturelles à l'Université Paris 8 : sa recherche porte sur la mise en tourisme des patrimoines de l'archipel guadeloupéen. Passionné.e par les arts textiles, Biljana confectionne des créations en tricot, crochet et couture.

Refka PAYSSAN

Doctorante chercheuse en sciences de l'information et de la communication spécialisée en IA génératives et journaliste experte en TechnoMédias.

Angel PANDIELLA

Né à Mont-de-Marsan en 1999, il développe une pratique photographique et vidéo autour du skate, liée à la scène régionale. Au fil de son cursus à l'ENS Louis-Lumière et lors de sa mobilité à l'ENSP d'Arles, sa pratique évolue vers l'installation, tandis que le processus photographique reste présent comme cadre et médium de sa réflexion. Le travail d'Angel

Pandiella est traversé par le concept de ville comme structure orchestrante des mouvements et des existences des individus.

Sadio SALLAH

Née en 2001, elle est animée par une passion pour l'éducation, la communication et l'engagement social. Après l'obtention d'une licence en sciences de l'éducation, elle poursuit actuellement un Master en Communication par l'image et culture numérique. Son expérience acquise au sein d'une association éducative et d'une maison de quartier lui a permis de développer des compétences pratiques et un sens aigu du contact humain. Aujourd'hui, elle met son savoir-faire au service de nombreux projets créatifs dans les sphères de l'éducation et de la culture. Profondément engagée dans la défense des droits des femmes, Sadio Sallah porte une attention particulière aux enjeux liés à la liberté et aux violences faites aux femmes.

Eloïse VUARQUEAUX

Après une licence de géographie à la Sorbonne, elle intègre le master de photographie à l'ENS Louis-Lumière. Son travail se caractérise par une approche hybride et expérimentale des médiums visuels, mêlant photographie et manipulation de la matière numérique. Elle explore les concepts de guérison et de résilience à travers des installations et des éditions.

MOBILITÉS ET PARTENARIATS

Lors de notre déplacement sur Bâle nous avons eu un échange très constructif avec Estelle Blaschke, Professeure, Chaire Histoire de la Photographie, Univ. Bâle, autour de l'atelier sur les enquêtes sociophotographiques, les enjeux de surveillance et de calcul des images par les industries numériques. Estelle Blaschke a incité les étudiant.es à s'interroger sur les spécificités des activités décrites sur le site numerique-investigation.org lorsqu'elles sont aujourd'hui réalisées à travers des médiations numériques. Elle leur a fait valoir le rôle crucial de la photographie dans le capitalisme contemporain et l'importance de créer de la connaissance dans toute recherche

Nous avons par ailleurs pu visiter le musée du design (Vitra Design Museum, dessiné par F.Gehry) de Bâle à Weil am Rhein, ainsi que la Fondation Beyeler (fondée par Renzo Piano), ses collections modernes et contemporaines, ainsi que l'exposition Matisse.

En janvier 2025, faute de pouvoir nous déplacer à Lyon, nous avons pu organiser avec Valentine Favel-Kapoian, maîtresse de conférences en SIC, Université Claude Bernard Lyon 1, ELICO, une très riche séance de discussion et d'échange, par visioconférence, entre les étudiant.es de l'atelier et les étudiant.es du master IMST (Information et médiation scientifique et technique). Ils et elles avaient lu leurs articles sur le site numerique-investigation.org, très intéressés par le potentiel de médiation scientifique aux recherches en sciences de l'information des publications du site et par les modalités des enquêtes réalisées.

CONTRIBUTIONS À L'ATELIER SOCIOPHOTOGRAPHIQUE

CONFÉRENCE INTRODUCTIVE "PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE"

avec Lucie Hodiesne Darras, Photographe, *Loin des yeux, près du cœur, l'autisme*. Fisheye Editions.

CONFÉRENCE "LA MODE ENTRE INCLUSIVITE ET STEREOTYPES"

avec Eleni Mouratidou, Professeure SIC, Univ. Paris Nanterre, DICEN IDF. Autrice, de Mouratidou, E. (2023). "Diversité et diversion dans les images médiatiques de l'industrie de la mode." *Communication & langages*, n° 217(3) ; Mouratidou, E. (2018). "Mettre en scène l'invisible : des coulisses aux images-coulisses de l'industrie de la mode." *Communication & langages*, n° 198(4), 85-100.

CONFÉRENCE "PRÉSENTATION DES PHOTOGRAPHES

avec Stéphanie Solinas, artiste utilisant la photographie, <https://www.stephaniesolinas.com/> ; Nadège Abadie, réalisatrice et photographe, <://nadegeabadie.fr/>

CONFÉRENCE-DISCUSSION

avec Estelle Blaschke, Chaire Histoire de la Photographie, Univ. Bâle, autour de l'atelier sur les enquêtes sociophotographiques, les enjeux de surveillance et de calcul des images par les industries numériques. Coautrice de Sabine Süsstrunk et al., « Calculer les images. Photographie et intelligence artificielle », *Transbordeur*, ID : 10.4000/12gyg ; autrice de Estelle Blaschke et al., « Introduction. Vers l'image augmentée », *Transbordeur*, commissaire de l'exposition Capital Image, 2023, Centre Pompidou, conférence avec Armin Linke, « Capital Image – Photogenics »

CONFÉRENCE "LA STRATÉGIE DIGITALE D'ARTE, PRODUCTION ET PROGRAMMATION »

avec Agnès Lanoé, directrice de la stratégie et de la prospective d'Arte.

La formation a bénéficié également de :

L'atelier de publication dirigé par Nicolas Chevrier, Expert en communication digitale, enseignant Univ. De Lorraine, <http://www.nicolaschevrier.com/>

L'exploration des usages sociaux du numérique suivant les trois thèmes retenus, Mode, Surveillance et Handicap a été menée par Sophie Jehel, Professeure, Université Paris 8, chercheure au Cempti, associée au CARISM.

L'exploration du traitement photographique des trois thèmes a été réalisée par Véronique Figini, maîtresse de conférences en histoire de la photographie, ENS Louis-Lumière, Cémti.

L'accueil de la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie (MPP) à Charenton-le-Pont (94).

Les travaux des photographes ont été supervisés par Stéphanie Solinas, artiste plasticienne, autrice et chercheuse, et Nadège Abadie, cinéaste, photographe et auteure.

L'initiation et le suivi de l'écriture journalistique ont été assurés par Pascale Colisson, docteure, chercheure associée à la Chaire Management, Diversités et Cohésion sociale de l'Université Paris-Dauphine. Responsable pédagogique Unité de formation par apprentissage, Chargée de mission Égalité et lutte contre les discriminations et les violences sexistes et sexuelles, Institut Pratique du Journalisme de l'Université Dauphine | PSL, Membre de l'Observatoire de la Diversité de l'Arcom.

L'encadrement des équipes a été assuré par les universitaires Sophie Jehel, professeure des Universités en Sciences de l'information et de la communication (Université Paris 8) et Véronique Figini, maîtresse de conférences en histoire de la photographie (ENS Louis-Lumière, 93).

**BROCHURE CONÇUE PAR
BILJANA NEDELJKOVIC**

DATA & PIXEL

Surveillance. Handicap. Mode.

Maison Européenne de la Photographie

1402.25

Louis Lumière UNIVERSITÉ PARIS 8 UNIVERSITÉ

ArtaC ce.mti